

Avant-propos

Dans le cadre du programme général du réseau scientifique « Cultures européennes – identité européenne » et dans l'esprit des directives thématiques retenues par tous les partenaires, l'Université de Varsovie s'est proposé d'organiser un congrès au sujet de **L'Europe et ses intellectuels**. Le thème de la manifestation reconnaît l'importance de la contribution du patrimoine culturel à l'identité de l'Europe. Ainsi, au centre du débat se trouve une vision culturelle/politique de l'Europe, élaborée par ses élites intellectuelles, envisagée sous des angles variés et au fil des siècles, à partir du Moyen Âge jusqu'aux temps modernes. Il s'agira donc d'observer de près la naissance de l'identité européenne et la cristallisation de l'imaginaire européen sous l'impact de grandes personnalités et institutions, comme les universités, académies, bibliothèques, musées, etc. L'envergure de cette problématique ouvre de nombreuses pistes d'interrogation.

L'Europe et ses intellectuels. Vingt-trois essais sortis de la plume de chercheurs issus de différents centres universitaires de Pologne, France, Allemagne, Italie, Espagne, Grande-Bretagne, Suisse et États-Unis d'Amérique ont été regroupés en quatre parties essentielles.

La première d'entre elles, *L'engagement pour l'Europe et ses formes*, constitue une discussion sur la forme de l'Europe. Ainsi, Didier Alexandre décrit la position d'écrivains et intellectuels français de l'entre-deux-guerres face aux relations Est-Ouest, intenses à l'époque, et leur importance pour l'éveil de la conscience européenne. Henryk Chudak discute à son tour la vision de l'Europe post-nationale dans le texte-projet de Julien Benda de 1933 où l'opposition Europe/Nation et la mise en garde contre le danger du nationalisme occupent une place centrale. Et enfin, Thomas Hunkeler propose une synthèse des opinions de Denis de Rougemont, écrivain et philosophe suisse, sur le monde de la culture occidentale, son identité et les dangers qui les menacent.

La deuxième partie de cet ouvrage, *L'Europe en perspective comparatiste*, apporte tout d'abord une étude de Marthe Segrestin, consacrée à la vision de l'Europe actuelle, publiée dans *Europe* à l'entre-deux-guerres. Dans le chapitre

suisant, Remigiusz Forycki reconstruit l'image de transformations européennes à la lumière de nombreux récits de voyage d'Astolphe de Custine. Cette partie du livre se termine par une contribution de Joanna Żurowska qui esquisse la silhouette de Maciej Żurowski, spécialiste polonais en littérature comparée, éminent chercheur dont les travaux constituent, après la Seconde Guerre mondiale, un apport précieux à l'histoire de la critique littéraire européenne.

Le titre de la troisième partie du livre, la plus volumineuse, *Les grandes figures européennes*, se passe de tout commentaire. Nous y trouvons successivement : une description de la découverte de l'Europe par les voyageurs du XVIII^e siècle, présente dans l'œuvre de Montesquieu (Paweł Matyaszewski) ; un portrait de Chateaubriand et une présentation de son rôle en tant que défenseur des droits des écrivains, penseurs et artistes européens à participer activement à la vie sociale et politique (Fabienne Bercegol) ; le personnage de Maurice Maeterlinck comme exemple de la vision belge de l'Europe, représentant du pays qui, dans les années 80-90 du XIX^e siècle, joue le rôle de plate-forme de la pensée européenne et, en même temps, de personnalité représentative d'une situation ethnique et linguistique complexe (Judyta Zbierska-Mościcka) ; la silhouette d'Ernst Robert Curtius, philologue allemand de renom, médiateur entre la culture française et allemande, décrivant la communauté culturelle européenne sur le fond d'une littérature construite autour des mêmes topoï (Michael Bernsen) ; le personnage de Leo Spitzer, philologue autrichien et spécialiste en littérature plaçant les idéaux de l'humanisme contre la vague de nationalisme (Isabelle Serça) ; la silhouette du père Feijoo, moine espagnol (1676-1764), précurseur des Lumières en Espagne, combattant la superstition, faisant l'éloge des sciences expérimentales et défenseur du droit des femmes à la dignité (Tomás Gonzalo Santos) ; une réflexion philosophique sur les fonctions d'un intellectuel, sur l'exemple de Paul Valéry et de son « Europe et l'Esprit » (Michela Landi) ; une discussion sur la position de Jacques Derrida, philosophe contemporain français, face au concept d'euro-péicéité et à la question de l'Europe (Michael Wetzel) ; deux projections de la figure d'intellectuel sur l'exemple de la confrontation de Sartre et de Derrida (Peter Frei) ; une description des aspects déprimant dans l'œuvre de Michel Houellebecq, écrivain contemporain français, en tant que manifestation d'une « dépression incurable » (Marcin Darmas) ; et, enfin, une étude consacrée à la question de l'identité européenne à la lumière de la thèse de George Steiner sur la vision tragique du monde en tant que quintessence de l'euro-péicéité (Miryana Yanakieva).

La quatrième partie de l'ouvrage, *Avatars du devenir européen*, comporte cinq essais. Vient l'ouvrir le texte de Monika Kulesza consacré à Jean Chapelain, membre fondateur de l'Académie française, législateur d'une sorte de Parnasse littéraire en France au XVII^e siècle, et au rôle qu'il a joué dans la construction de la communauté européenne au niveau intellectuel, à travers sa très riche correspondance avec des érudits de nombre de pays. Michel Delon propose, de son côté, une réflexion au sujet du philosophe des Lumières en tant

qu'intellectuel d'envergure européenne ; il analyse la relation de l'Europe des Lumières avec les trois fondements de l'unité européenne : son héritage roman, la chrétienté et la « République des lettres ». Izabella Zatorska se tourne en revanche vers la théologie littéraire « éclairée » en analysant les évocations, dues aux philosophes du XVIIIe siècle, du Livre de la Genèse : grâce à une relecture de la Bible, une nouvelle réflexion consacrée aux tensions sous-tendant la spiritualité européenne voit le jour. Michael White présente à son tour le rôle de Paul Heyse, philologue et traducteur allemand, en tant que médiateur entre les deux cultures, ayant posé ses mérites pour la réception de l'œuvre de Leopardi en Allemagne. Vient clore cette partie l'essai de Willi Jung, consacré au rôle de l'intellectuel selon Albert Camus qui critiquait, en tant qu'écrivain, des intellectuels de gauche en France à cause de leur attitude à l'égard des répressions communistes dans les pays de l'Europe de l'Est.

En guise de conclusion, le texte de Mario Domenichelli rappelle l'histoire de l'intégration européenne comme l'histoire d'une longue illusion, à partir du XIXe siècle jusqu'aux visions post-historiques de l'Europe.

Qu'il me soit permis enfin de remercier les autorités de l'Université de Varsovie, et tout particulièrement Monsieur le Recteur Marcin Pałys et Madame la Doyenne Maria Dakowska, pour le soutien généreux et constant qu'ils nous ont apporté dans la réalisation de cette rencontre.

Remigiusz Forycki